



CLASSIQUES
GARNIER

BONNET (Gabrielle), « Introduction à la deuxième partie », *Récit de soi et construction des identités culturelles. Le cas de la littérature afropéenne*, p. 193-193

DOI : [10.48611/isbn.978-2-406-14145-7.p.0193](https://doi.org/10.48611/isbn.978-2-406-14145-7.p.0193)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 2022. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

INTRODUCTION À LA DEUXIÈME PARTIE

Après avoir étudié l'errance aux sens géographique et identitaire, nous nous intéresserons dans cette partie à ce que l'on peut considérer comme une forme d'errance linguistique chez les auteurs et autrices de notre corpus, qui sont tous plurilingues. Nous nous pencherons tout d'abord sur le choix de la langue d'écriture, dans lequel des raisons aussi bien historiques, économiques que personnelles entrent en jeu. Ensuite, nous analyserons les procédés déployés au sein de ces romans pour décoloniser la langue d'écriture dans une visée à la fois politique et esthétique. Enfin, nous examinerons plus précisément le processus d'hybridité linguistique à l'œuvre dans ces textes à travers la pratique de l'hétérolinguisme. De fait, l'oscillation entre plusieurs langues participe d'une véritable *poétique de l'errance* dans ces œuvres de « l'intranquillité littéraire¹ »

1 Lise Gauvin, « Écriture, surconscience et plurilinguisme : une poétique de l'errance », in : Christiane Albert (dir.), *Francophonie et identités culturelles*, Paris, Khartala, 1999, p. 13.